

Sur la variation d'ionisation et la variation spectrale de quelques céphéides

Autor(en): **Tiercy, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **14 (1932)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-740854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'on aura, qu'il s'agisse du potentiel extérieur ou intérieur

$$\text{pér } \Psi^R = - \text{pér } \Psi^{R'}$$

Par cet artifice, l'on pourra substituer le complément d'un domaine par rapport à la sphère à ce domaine lui-même. On pourrait d'ailleurs prendre le complément par rapport à un domaine quelconque mais alors s'introduiraient les singularités propres à ce nouveau domaine.

2^o *La période pour un circuit fermé n'est due qu'aux masses attirantes situées dans un canal d'épaisseur aussi petite que l'on voudra entourant le circuit.*

En effet, les masses attirantes situées hors du canal, créent un potentiel uniforme le long de ce dernier, puisque l'on suit alors la détermination principale, j'entends le potentiel lui-même.

La période en un point P est toujours égale à la différence des valeurs en P de la fonction Ψ prolongée au travers du canal et de la valeur initiale.

3^o Deux sphères pleines dont on retranche la partie commune γ créent, par leur réunion, un certain potentiel dans γ et un autre dans l'espace δ extérieur aux deux sphères. L'on démontre que le potentiel dans δ ne saurait être une des branches du potentiel dans γ prolongé.

Le potentiel de la région commune à deux sphères pleines et identiques fournit certainement l'exemple de polydromie qu'il est le plus facile d'imaginer pour des volumes attirants.

En séance administrative, M. E. Friedheim a été nommé membre ordinaire.

Séance du 1^{er} décembre 1932.

G. Tiercy. — *Sur la variation d'ionisation et la variation spectrale de quelques Céphéides.*

Il s'agit ici des étoiles suivantes: T Vulpeculae, X Sagittarii, W Sagittarii, S Sagittae, η Aquilae, Y Sagittarii, SU Cygni et SU Cassiopeae, dont chacune a été étudiée antérieurement ¹ en

¹ G. TIERCY, *Publ. de l'Obs. de Genève*, fasc. 1, 2, 4, 5, 6, 7, 10, 12, 14, 16, 17; les mêmes dans *Archives* (5), 10, 11, 12, 13.

ce qui concerne sa variation spectrale, sa variation lumineuse, sa température, sa pression et son index de couleur.

Rappelons que les formules fondamentales utilisées dans ces recherches sont les suivantes:

$$\left\{ \begin{array}{l} 0,819 I = \log R + 0,2 M_v + 0,819 \alpha - \frac{1}{5} \varphi ; \\ T(I - \alpha) = 7200 ; \quad T = \frac{5896,8}{\log R + 0,2 M_v - 0,0154} ; \\ \alpha = -\log \left[3,77 + 0,08 s \cdot \left(\frac{3}{4} \right)^{\frac{s-5}{5}} \right] ; \\ \varphi = - (1,26) \cdot 10^{-0,04437 s} ; \\ \frac{T^4}{T_1^4} = \frac{1 - \beta}{1 - \beta_1} \cdot \frac{P}{P_1} , \end{array} \right. \quad (1)$$

où s représente le nombre d'intervalles spectraux comptés à partir du type G_5 , positivement vers les types A; les troisième et quatrième formules traduisent d'ailleurs des courbes très simples¹.

Les résultats numériques de ces études relatifs à la variation de la température et à la variation de la pression ont été repris et ont servi de base à l'étude de la variation de l'ionisation.

Soit x le degré d'ionisation d'une atmosphère stellaire à température absolue T et à pression P ; le calcul de x se fait par la formule simple de Saha:

$$\log \frac{x^2}{1 - x^2} = - \frac{5041,9 V_0}{T} + \frac{5}{2} \log T - \log P - 5,5 , \quad (2)$$

où V_0 est le potentiel d'ionisation. Nous utilisons ($- 5,5$) comme constante d'entropie, et non pas ($- 6,5$) comme l'a proposé Saha; le calcul conduisant à ($- 6,5$) nous semble très sujet à caution; et la valeur absolue $6,5$ nous paraît exagérée; nous préférons $5,5$. La chose n'a d'ailleurs effectivement qu'une minime importance numérique, la constante n'influant que peu sur le résultat x .

¹ G. TIERCY, *Publ. de l'Obs. de Genève*, fasc. 6; le même dans *Archives* (5), 10, p. 363.

Il faut remarquer que les valeurs obtenues pour I d'abord, puis pour T et P (formules 1), sont fonctions de la variable s , c'est-à-dire des types spectraux déterminés d'après les clichés; on pourrait alors craindre que la variation de x tirée de (2) ne soit fâcheusement influencée par ces déterminations préalables de spectres, et que les points extrema des courbes d'ionisation ne soient plus ou moins fortement décalés d'un côté ou de l'autre et d'une façon capricieuse, par rapport aux extrema de lumière. Il ne semble pas que la chose soit à craindre; en effet, il ne faut pas oublier le rôle essentiel de la variation de R dans les calculs, cette variation résultant de la courbe des vitesses radiales; elle détermine notamment l'allure de la courbe de variation de la température T et celle de la courbe de variation de la pression P . Celle-ci (du moins pour les Céphéides désignées plus haut) est toujours située de telle façon que, lors du maximum de lumière, P est en pleine décroissance; tandis qu'elle est en train de croître lors du passage au minimum de lumière. Semblablement, la température T commence à décroître lors du passage au maximum de lumière, tandis qu'elle commence à croître lors du passage au minimum de lumière. Les variations se rapportant au minimum de lumière sont d'ailleurs moins rapides que celles relatives à la phase du maximum lumineux, tant pour T que pour P . Or, la variation de x est tirée de la formule (2); et le second membre de celle-ci ne dépend que de T et P . Ce qui revient à dire qu'une bonne détermination de la courbe des vitesses radiales est plus décisive que les valeurs successives attribuées à s (les variations de s dans le voisinage des extrema lumineux ne sont d'ailleurs jamais fortes), en ce qui concerne l'allure des courbes d'ionisation.

Dans le tableau résumé suivant, nous nous bornons pour l'instant à donner, pour chacune des Céphéides considérées, et pour un groupe de quelques éléments chimiques, les phases moyennes des extrema d'ionisation comparées aux phases des extrema lumineux et aux phases observées des spectres extrêmes. Les extrema d'ionisation ont été calculés par M^{lle} A. Blaser.

Etoile	Pé-riode	Phase du max. lum.	Phase Ioni-sation max.	Phase du spectre le plus jeune	Phase du min. lum.	Phase Ioni-sation min.	Phase du spectre le plus avancé
SU Cassiopeae ¹	j 1.95	j 1.95	1,86	A ₈ (1.78)	j 1.05	0,88	F ₆ (0.88)
T Vulpeculae .	4.44	4.44	4,20	A ₈ (4.20)	3.08	2,13	G ₁ (2,0 à 2,13)
X Sagittarii .	7.01	7.01	6,80	F ₁₋₂ (6,4 à 7,0)	4.90	4,40	G ₅ (4,3 à 4,4)
S Sagittae . .	8.38	8.38	8,28 ²	F ₄ (8.28)	5.97	5,70 ³	G ₅ (5.70)
W Sagittarii	7.59	7.59	7,30 ⁴	A ₉ (7.30)	5.11	4,50 ⁵	G ₂ (4,3 à 4,5)
η Aquilae . . .	7.18	7.18	6,68	A ₈ (6.68)	4.86	4,33	G ₅ (4.47)
Y Sagittarii . .	5.77	5.77	5,66	F ₃ (5,6 à 5,77)	3.80	3,20	G ₄ (2,8 à 3,0)
SU Cygni . . .	3.85	3.85	3,80	A ₇ (3,8 à 0,1)	2.55	2,20	F ₈₋₉ (2,1 à 2,2)

Les phases des extrema d'ionisation sont des *phases moyennes*; en effet, le calcul du degré x d'ionisation se faisant au moyen de la formule (2), on voit que x est fonction du potentiel V_0 d'ionisation; les phases des maxima et des minima ne seront pas exactement les mêmes pour tous les éléments chimiques; et les différences, quoique faibles, seront plus marquées pour les minima que pour les maxima. Mais, pour l'instant, il nous suffit de considérer des phases moyennes pour les extrema; nous avons utilisé des éléments de potentiels très différents, allant de 5,12 volts pour le Na à 13,53 pour l'hydrogène.

Le tableau précédent montre que, pour les Céphéides étudiées, les types spectraux extrêmes semblent correspondre aux extrema moyens d'ionisation; et ceux-ci précèdent en général plus ou moins les extrema lumineux correspondants (ce phénomène de précession est plus sensible pour le minimum d'ionisation que pour le maximum).

Ces conclusions sont en désaccord avec celles données par M. A. Colacevich ⁶ à propos de η Aquilae; M. Colacevich conclut que le maximum et le minimum de lumière coïncident respectivement avec le spectre le plus jeune et le spectre le plus

¹ Ionisation étudiée dans le fasc.1 des *Publ. de l'Obs. de Genève*

² Maximum secondaire à la phase 2j,23.

³ Minimum secondaire à la phase 1j,60.

⁴ Maximum secondaire à la phase 2j,29.

⁵ Minimum secondaire à la phase 1j,64.

⁶ *Ricerche spettrofotometriche sulla variabile η Aquilae*. Memorie della Societa astronomica italiana, vol. VI, n° 2.

avancé; c'est aussi l'avis de M. J. Krieger¹ pour η Aquilae. Cela me semble difficilement conciliable avec l'allure de la courbe de variation de P ou de T, c'est-à-dire au fond avec la courbe des vitesses radiales; il me paraît plus logique de penser que les spectres extrêmes correspondent sensiblement aux extrema d'ionisation moyens. Nos conclusions semblent être appuyées par le résultat des études de Miss Emily M. Hughes², qui a examiné les raies spectrales dues au calcium neutre et au calcium ionisé, pour 42 Céphéides classiques. Les courbes dessinées par Miss Hughes montrent qu'il y a une excellente correspondance entre les extrema spectraux et les extrema d'ionisation; et ceux-ci ne coïncident pas toujours, loin de là, avec les maxima et les minima de lumière. Les résultats des mesures de Miss Hughes paraissent donc être en accord, sur ce point, avec les résultats de nos calculs.

Par contre, il arrive à Miss Hughes de trouver des extrema d'ionisation du calcium qui suivent (et non pas précèdent) quelque peu les extrema lumineux correspondants; tandis que nous avons en général trouvé, comme une conséquence de la forme de la courbe des vitesses radiales, une légère avance des extrema d'ionisation sur ceux de lumière; il peut d'ailleurs arriver que cette avance, en ce qui concerne les maxima, soit extrêmement faible.

E. Cherbuliez et Fr. Meyer. — *Nouvelles recherches sur la caséine.*

L'étude du fractionnement de la caséine du lait de vache par le chlorure d'ammonium à 5% nous avait permis³ de montrer que ce protide n'est pas un corps homogène, mais un mélange

¹ *A spectrophotometric study of η Aquilae*, *Astrophysical Journal*, 74, 10.

² *Ionization of Calcium in the atmospheres of Cepheid variable Stars*. *Bulletin of the Harvard Observatory*, n° 883.

³ E. CHERBULIEZ et L. M. SCHNEIDER, *Helv. Chim. Acta*, XV, p. 658 (1932); E. CHERBULIEZ et Fr. MEYER, *C. R. Soc. Phys.*, XLIX, p. 149 (1932).